

## Un soir d'été

de

Gustave Dubois

Assise dans sa berceuse, sur la galerie, Marie-Louise surveillait au loin la lueur des éclairs qui sillonnaient l'horizon. Le roulement sourd du tonnerre annonçait l'approche d'un orage d'été. Les pensées de Marie-Louise se transportèrent à cet autre soir ombrageux qui, jadis, avait failli lui coûter l'amour de sa vie.

Amis d'enfance, elle et Marc avaient grandi ensemble et avaient appris à s'aimer. Puis vint la guerre. Marc fut conscrit. Marie-Louise pensa mourir de peine. Marc promit de revenir et de l'épouser. Puis on l'envoya au front.

Au début, il y avait eu des lettres de Marc; puis, après quelques mois, les nouvelles cessèrent. Marc avait été déclaré disparu. Marie-Louise était à l'agonie. Était-il mort? Avait-il été fait prisonnier? Le soir, elle s'endormait en pleurant. Le matin, elle se réveillait les pensées pleines de ténèbres. La guerre persistait, la vie s'écoulait, Marie-Louise vivotait.

Passe chez sa famille, le troisième été de la guerre, un ami de son frère, dont la gaieté attira la mélancolique Marie-Louise. Elle se laissa prendre par son charme. Il la distrait si bien de sa souffrance qu'elle passa avec lui la dernière nuit de ses vacances.

Puis, brusquement, la guerre se termina. Il y eut échange de prisonniers, et Marc regagna le Canada. Sa Marie-Louise était là pour l'accueillir. Marc tiendrait sa promesse. Il l'épouserait aussitôt les arrangements conclus avec le curé de la paroisse.

Marie-Louise était extatique. Une inquiétude, cependant, la guettait. Elle la repoussa et n'en parla à

personne. Elle avait trop souffert, trop attendu: elle saisirait son bonheur et s'y agripperait coûte que coûte.

Après les noces, ils s'installèrent sur la ferme dans la maison où Marc avait grandi. Le rêve enchanteur continue de les poursuivre de ses mille délices. Mais, chez Marie-Louise, l'inquiétude repoussée refit surface un peu comme une source souterraine qu'on ne réussit pas à contenir. Marie-Louise perdit peu à peu sa spontanéité et devint plus anxieuse.

Devrait-elle en parler à son mari, tout lui avouer, implorer son pardon, espérant qu'il comprendrait et lui pardonnerait? Et, s'il allait être blessé au point de ne pas être capable de comprendre, ne risquait-elle pas de le perdre ainsi à jamais? Cette angoisse grandissante avait trop longtemps immobilisé Marie-Louise.

Un soir, au coucher, Marc avait parlé d'enfants. Marie-Louise s'était effondrée. C'est en sanglotant désespérément qu'elle lui avoua être enceinte. Aussi l'implora-t-elle de lui pardonner cette indiscretion qu'elle regrettait si amèrement.

Marc s'était levé, il était sorti de la chambre et il s'était réfugié dans la cuisine. Ce soir-là, il pleuvait dehors. Marc avait pleuré longtemps, dans la noirceur, la tête entre les deux mains, les coudes appuyés sur la table.

Marie-Louise était restée debout devant la fenêtre de la chambre à interroger les éclairs, un peu comme elle le faisait ce soir. Puis, les éclairs s'étaient faits plus discrets, et le grondement du tonnerre, plus lointain. La pluie avait cessé. Marc était finalement venu la rejoindre. L'orage était passé.

Aux premières gouttes de pluie, Marie-Louise soupira et entra dans la maison.